

Réveillon de Noël 2006 organisé par l'antenne SDF
du Secours catholique de Paris.
350 personnes sans-abri ou en grande précarité
ont été accueillies par les bénévoles. © Alain Plnoges/Circic.

SECOURS
CATHOLIQUE
Caritas France

DOSSIER

Place et parole des pauvres Quel enjeu pour l'Église ?

Elle prend aujourd'hui des formes multiples : dénuement matériel, indigence culturelle, dignité bafouée, oppression injuste, infirmités physiques et psychiques, isolement social ou situation de détresse... Oui, la pauvreté est multiforme et, à ce titre, elle est complexe à définir. La pauvreté ne constitue pas un phénomène nouveau à proprement parler, qu'on se souvienne de Jean 12, 8 : « Des pauvres, vous en avez toujours avec vous... » Mais, paradoxalement, dans notre monde qui se hisse à la pointe des technologies et du développement, le phénomène de pauvreté s'amplifie. Dans le souffle et l'élan de Diaconia 2013 – Servons la fraternité, événement que notre revue a relayé en son temps¹, l'Église, après avoir redécouvert le sens de ce mot très ancien qui est constitutif de son histoire, a recentré ses priorités sur les solidarités à vivre avec les plus démunis, le service du « frère le plus en besoin ». Ce « service fait partie de l'ADN de l'Évangile », comme nous le rappelle un ancien aumônier général du Secours catholique.

Dans le dossier de ce numéro qui s'ouvre avec le printemps, nous avons choisi de privilégier, non pas les textes de fond et les analyses techniques et poussées de la pauvreté, mais plutôt les témoignages de personnes quotidiennement engagées auprès des plus faibles, auprès des plus pauvres. Ces témoignages nous parlent d'expériences pleines d'espérance : colocation solidaire, Hiver solidaire ou encore Tamaris... des lieux où chacun reçoit de l'autre, où chacun se laisse évangéliser par l'autre, dans une réciprocité de Bonne Nouvelle. Dans ce temps pascal, l'exigence de pauvreté ne ressemblerait-elle pas à une « route de carême » que chacun est appelé à poursuivre bien au-delà de la fête de Pâques et de la confiance qu'elle nous apporte ?

Dossier préparé par Bruno de Thieulloy et Gabriel de Sevin,
diacres du diocèse du Mans et du diocèse de Nanterre

1. Diaconat aujourd'hui, n° 151, avril 2011 et n° 158, juin 2012.

La diaconie au cœur de la foi

Le père Jo Rival, curé d'une paroisse du diocèse de La Rochelle et Saintes, a été aumônier général du Secours catholique.

Il présente cette mise en œuvre de l'Évangile de Jésus-Christ à l'égard des pauvres qu'est la diaconie.



P. Jo Rival

Cette femme protestante de Floirac croise un SDF à l'entrée du supermarché : « Excusez-moi, je n'ai qu'un billet de 50 euros. Je fais quelques courses et je vous donnerai quelque chose en sortant.

— Ce n'est pas la peine, Madame, vous m'avez parlé ! » Dis-moi une parole, donne-moi un regard, permets que je dise une parole, et je serai guéri. Nous sommes au cœur de la diaconie.

« Pas de fraternité sans sacralité ! »

Plusieurs éléments concourent à mettre en valeur la notion de diaconie aujourd'hui.

1. Une meilleure lecture du Nouveau Testament pour nous rendre compte que le terme de *diaconos*, *diaconein*, serviteur, servir, est utilisé plus de cent

2. L'apport décisif de l'encyclique *Deus Caritas Est*, avec entre autres, cette affirmation (DCE 25) : « La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu, célébration de sacrements, service de la charité. Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence même, à laquelle elle ne peut renoncer. »

3. La lettre des évêques aux catholiques de France ; l'évolution de ce qui était naguère la diaconie de la vie religieuse et de maints mouvements d'action catholique, vers une floraison d'engagements de baptisés

« La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence même, à laquelle elle ne peut renoncer »

fois. Un marqueur pour signifier que la pratique de Jésus, c'est le service du frère le plus empêché, le plus en besoin. Le service du frère plus fragile fait partie de l'ADN de l'Évangile et donc de la vie du chrétien.

dans divers secteurs de la vie de la société pour un service évangélique de l'humain ; l'institution du diaconat qui met la charité au cœur du ministère ordonné ; l'approfondissement de la dimension sociale de la



foi, tout comme l'insistance du pape François à aller vers les périphéries, voilà autant d'éléments qui orientent vers un sain équilibre des trois missions de l'Église : annoncer, célébrer, servir.

4. Pour clore ces quelques considérations, pourquoi ne pas citer une déclaration récente du philosophe Régis Debray : « Pas de fraternité sans sacralité ! »

5. Diaconie ? Un mot difficile ! Mais tellement évangélique.

Regarder, être touché, toucher

Dans divers diocèses de France, on s'est livré ou on se livre à un exercice simple : écrire le Livre des fragilités et des merveilles. Quand on prend le temps de regarder, c'est étonnant ce qu'on peut déceler comme initiatives



© Alain Pinoges/Chric

Jean-Étienne, Marie et Lydie en maraude dans le métro à la rencontre des sans-abri. Ils appartiennent à La Compagnie des laveurs de pieds, un groupe de jeunes missionnaires de 18-35 ans créé en 2013 par la paroisse du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris.

Les repères théologique de la diaconie

Gn 1, 27. *Ce qui est image de Dieu, c'est la relation d'aimer qu'il y a entre l'homme et la femme, et plus généralement entre les humains: « Qu'as-tu fait de ton frère? »*

Ex 3,7. *« Moïse, j'ai vu la misère de mon peuple... Va, je t'envoie... Je serai avec toi. »*

Lc 10, 29-37. *Le samaritain: le prochain est celui dont je me fais proche, parce qu'il est en besoin.*

Mt 25, 40. *« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »*

Jn 13, 1-16. *« Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres. »*

Mt 28, 19-20. *« Allez »: osez la rencontre avec le différent. « Enseignez »: une parole qui soit une bonne nouvelle pour l'autre. « Baptisez »: que l'autre fasse partie du même corps.*

Jn 4, 20. *« Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. »*

Ph 2. *Jésus s'est dépouillé de sa condition de Dieu pour prendre la condition du serviteur.*

individuelles ou collectives au service des frères. « *Derrière la saleté s'étalant devant nous, au-delà de ces mains ouvertes ou fermées, plus loin que la misère, il nous faut regarder* », chante Jacques Brel.

Savoir regarder, en Église, c'est se mettre en condition d'être touché, pris aux tripes et être motivé pour toucher l'autre, oser s'approcher, oser la parole qui guérit. L'Évangile est rempli de ces postures de Jésus qui sait voir et regarder, se laisser toucher et établir le contact qui guérit.

Réjouissons-nous que beaucoup de diocèses aient pris à bras-le-corps l'enjeu de la diaconie, soit dans la structuration de la pastorale autour des trois pôles: annoncer, célébrer, servir; soit en nommant un délé-

gué diocésain à la diaconie. Ce qui est le cas du signataire de ces lignes, qui s'en va visitant les équipes pastorales de doyennés pour inciter l'ensemble des acteurs pastoraux à développer cette dynamique diaconale.

Une charité organisée

« L'amour a besoin d'organisation comme présupposé pour un service communautaire ordonné » (DCE 20). « L'Église ne peut jamais se dispenser de l'exercice de la charité en tant qu'activité organisée des croyants. » (DCE 29 in fine). Autrement dit les communautés chrétiennes doivent être signifiantes et donner à voir des initiatives, des actions, qui visent à permettre aux plus pauvres d'avoir leur place dans la communauté.

À l'occasion du dernier Noël,

des enfants du caté et des parents ont passé leur après-midi à confectionner 51 colis de Noël à destination d'enfants dont ce sera l'unique cadeau. Ces colis ont été amenés en procession et déposés devant l'autel. Puis, la veille de Noël, ils ont été portés par les bénévoles du Secours catholique aux familles bénéficiaires: caté, liturgie, service.

Les deux mémoires de Jésus: eucharistie et lavement des pieds

« Eucharistie et service du lavement des pieds: voilà les deux mémoires de Jésus, absolument indissociables, parce que le service était le mode de vie de Jésus », écrit Antoine Sondag dans *Pour une Église diaconale* (DDB p. 104). Dans un cas, Jésus dit:

« *Faites ceci en mémoire de moi.* » Dans l'autre: « *Je vous ai donné l'exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous.* » « À côté de la mémoire qui est action de grâce, il y a la mémoire du service » (op cité p. 106). « *Nous ne pouvons limiter le nom de disciples de Jésus à ceux qui pratiquent la mémoire eucharistique de Jésus; nous devrions nous poser la question d'identifier ceux qui pratiquent la mémoire du service de Jésus* » (op cité p. 107). Et ils sont nombreux.

Sans doute faut-il élargir notre regard pour prendre en compte ce qu'on peut appeler la diaconie des associations et des services publics. C'est étonnant de voir à quel point des maires, des centres communaux d'action

sociale... se dépensent — et dépensent — pour le service des plus pauvres.

Vivre la diaconie concrètement

1. Dans l'organisation pastorale, rappeler à temps et à contre-temps l'articulation: « Servir le Christ dans les frères, Célébrer le Christ, Annoncer le Christ. »
2. Se donner les moyens de regarder les merveilles de tant d'initiatives et les situations de fragilité souvent peu visibles.
3. Souvent nous ne rencontrons que les mêmes que nous (mêmes codes sociaux, même culture): trouver les échelles qui permettent de communiquer avec d'autres étages!
4. Développer des groupes convi-

viaux avec des personnes en situation de pauvreté: café-causette, sorties, pélés, groupes de partage de la Parole, toute activité visant à créer des espaces de fraternité, selon la formule. Non pas faire pour, mais faire avec, pour être avec. Nous rejoignons là la belle initiative du groupe Place et Parole des pauvres (lire encadré).

5. Organiser des tables ouvertes paroissiales: repas festif et convivial dans un cadre paroissial où des plus précaires trouvent toute leur place dans la communauté. « *La charité dépasse la justice, parce qu'aimer, c'est donner, offrir du mien à l'autre; mais elle n'existe jamais sans la justice qui amène à donner à l'autre ce qui est sien* » (*Caritas in Veritate* 6). ▀

Zoom sur

Un groupe Place et Parole des pauvres au Mans

« **Q**ue votre bonté soit connue de tous les hommes. » Ces mots de saint Paul aux Philippiens furent, en octobre 2013, ceux que Mgr Yves Le Saux choisissait pour introduire sa lettre pastorale aux catholiques de la Sarthe.

120 personnes du diocèse venaient de participer à l'événement Diaconia à Lourdes, plus de soixante-dix d'entre elles avaient connu ou connaissaient encore la pauvreté et la précarité.

Dans sa lettre pastorale, le père Le Saux écrivait: « *Toutes nos communautés sont invitées à mettre le service du frère, en particulier les plus fragiles, au cœur de leur vie. Diaconia a permis de mieux découvrir, la place de la parole des pauvres au milieu de nous. Ceux qui ont participé à la rencontre de Lourdes ont été particulièrement marqués par l'expérience de la fraternité, la vie fraternelle, quelles que soient l'origine, les fragilités, les pauvretés des uns et des autres et*



aussi, la force de la parole des plus pauvres qui nous a renouvelés dans la foi. Nous avons à accueillir le fruit de cette démarche. »

En octobre 2013, des personnes du quart-monde furent invitées à prendre la parole dans le cadre d'un colloque intitulé « Essentiel'Mans. » La force et la simplicité de leur parole ont frappé l'auditoire.

Pour ne pas perdre leur pensée et leur parole, un groupe Place et Parole des pauvres a été mis en place dès juin 2014 à l'échelle du diocèse du Mans.

Pour constituer ce groupe, l'évêque

a appelé 24 personnes ayant déjà vécu l'expérience du partage de la Parole; quelques-unes issues du groupe Pierre-d'Angle, d'autres des joyeux fêlés, du groupe Marie-Espérance, du Secours catholique et quelques individualités remarquées dans leur paroisse. À leur côté, cinq animateurs ayant l'habitude de ce type de partage. L'objectif fixé est de regarder le monde, l'homme et Dieu à partir et à travers ce qu'en révèlent les plus pauvres, donner le signe fort que l'évangélisation ne peut se faire sans les très pauvres, susciter

partout dans le diocèse le goût et la joie du partage évangélique avec eux. Mgr Le Saux peut demander que tel ou tel sujet soit abordé par ce groupe afin d'entendre leur parole. C'est ainsi que la dernière rencontre s'est déroulée autour de la famille en vue du synode d'octobre prochain.

Chacune de ces rencontres se fait sur une journée. Le temps est partagé entre réflexion-partage en petits groupes et des ateliers pour que tous puissent trouver un moyen d'expression.

L'expérience en est aux balbutiements, mais tous sont heureux de vivre ce moment, de se sentir utiles au diocèse.

Depuis que ce groupe a été créé, un aumônier de prison s'y est joint et fait partager le même sujet, de la même façon que le groupe. L'équipe a désormais le projet d'aller partager avec eux.

Claude Cosnard
Diacre responsable de la mise en place de ce groupe

Une colocation solidaire pour aider le frère à se relever

En 2005, Étienne Villemain, ancien journaliste aujourd'hui âgé de 37 ans, reçoit un appel du Seigneur à se mettre au service des plus pauvres. Il crée alors l'Association pour l'amitié (APA) et développe, avec son ami Martin, des colocations à Paris entre des volontaires et des gens de la rue. Puis, il crée une autre association, Lazare, pour développer des colocations en région. Aujourd'hui près de 200 personnes vivent dans ces colocations. Il témoigne de ce qui s'y vit.



Étienne Villemain

Accueillant des personnes en réinsertion sociale, l'Association pour l'amitié repose sur le principe de colocations fraternelles, dont la première commence début 2006. Elle repose sur trois points : 1. Vivre une forme de pauvreté avec des personnes qui étaient à la rue, envoyées par des assistantes sociales ; 2. Vivre à parité entre des personnes de la rue et des personnes ayant un logement ; 3. Vivre une vie de prière, basée notamment sur l'office des laudes prié de manière communautaire et l'adoration, car la vie de prière est essentielle si l'on veut tenir. Un dîner ensemble par semaine et des temps communautaires le week-end rythment la vie et permettent à chacun de s'approprier. Les règles de vie communautaire aident à surmonter les trois principaux dangers d'une vie communautaire : l'argent, le pouvoir et le sexe. Les critères de choix des volontaires se font par un

désir de sainteté, une acceptation de la vie de prière et d'un accompagnement personnel ; chacun garde un temps à l'extérieur pour son travail, ses loisirs, sa famille, ses amis.

Les personnes accueillies sont de toute confession, souvent loin de l'Église, cherchant à satisfaire les besoins vitaux : dormir, manger se laver.

Cependant, avec le temps, beaucoup désirent avancer dans la foi. Des parcours adaptés sont mis en place pour eux, des pèlerinages à Rome, Paray-le-Monial, des séjours à L'Arche sont organisés.

Beaucoup d'accueillis aiment Jésus avec un cœur d'enfant. Ainsi cette femme témoigne : « *Chacun a besoin de repères ; les gens ont une maison, un chez eux. Nous, on est à la rue, on n'a rien. Alors mon repère, c'est Jésus !* »

Partager l'amitié

Ces gens manquent de tout, aussi c'est une nécessité de leur venir en aide. Le premier but de ces colocations est d'accueillir la personne telle qu'elle est et en partageant l'amitié. Nous lui permettons de rebondir. Notre première mission, c'est vivre avec ; dès lors les professionnels de la réinsertion peuvent agir. L'essentiel est ce climat de bienveillance, l'importance des paroles de bénédiction, de partager avec eux. Il faut accepter ce que ces personnes ont à vous donner : on devient alors un frère, et non plus un superman qui aide un pauvre. Mes parents sont venus dîner un soir : Rabah, un colocataire, disait à mon père : « *Père, si tu veux prendre un peu de pain ? Mère, veux-tu de l'eau ? Et ainsi de suite.* » Puis il se tourne vers ma mère et mon père et il leur dit : « *Je vous appelle ainsi parce que lui, c'est mon frère.* »

Des pauvres nous en avons partout autour de nous. Comme disait mère Teresa : « *Cherchons-les et aimons-les.* »

Une réponse à un appel du Seigneur

Étienne, lui qui est né dans un milieu aisé, n'aurait jamais pensé que le Seigneur l'appellerait de cette manière : il entend cet appel au cours d'une retraite en fin d'année 2005. Beaucoup réveillaient dans la joie avec des amis, lui est dans le silence en adoration devant le saint sacrement. Un membre de la communauté qui le reçoit vient lui dire d'aller tirer un papier sur lequel est marqué le nom d'un saint. Il

se lève et, à ce moment-là, une parole résonne en lui : « *Si c'est mère Teresa, tu te mets en colocation avec des personnes de la rue.* » Sur le papier est marqué : « *Mère Teresa.* » Une phrase figure en dessous – Étienne la garde depuis toujours au cœur : « *Vous n'êtes pas appelés à réussir mais à rester fidèles.* »

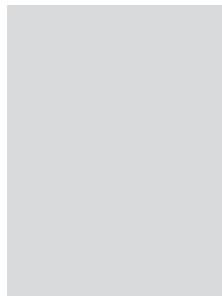
L'appel entendu ne va pas rester vain. Étienne rentre à Paris et, dans la semaine qui suit, met en œuvre cette

parole reçue. Il constitue une équipe de volontaires et s'installe tout près de l'église Saint-Gervais.

« *Faire la place aux plus pauvres dans sa vie n'est pas simple. On ne peut tenter d'y arriver qu'en consentant à vivre la même pauvreté. Le plus important est de prendre l'Évangile à la lettre, de se mettre à la suite du Christ en proposant de le vivre, s'ils le désirent, à ceux dont désormais on partage la vie.* »

Placée sous le patronage de saint Benoît-Joseph Labre, une association se propose, depuis ses débuts en 1987 à Digne-les-Bains, d'apporter quelque secours à la détresse des sans-abri. Deux maisons d'accueil sont ouvertes et offrent ainsi un hébergement, de durée variable, de manière à favoriser un retour à l'emploi et au logement. Présentation avec le père Charles Honore.

À Digne, deux foyers d'accueil pour se reconstruire



P. Charles Honore

« Il y aura toujours des indigents dans le pays; c'est pourquoi je te donne ce commandement: tu ouvriras ta main à ton frère, au pauvre et à l'indigent dans ton pays » (Deutéronome 15, 11). Le Christ est présent dans le pauvre, le petit, le faible, l'opprimé. Nous ne pouvons pas l'ignorer. Et nous qui avons la grâce de connaître Dieu, par le baptême, nous pouvons également le reconnaître dans l'indigent, le faible, le dépouillé.

« Le Christ accueille le Christ »

C'est cette logique de la foi qui nous a conduits en décembre 1986, un laïc en pastorale et un prêtre, à poursuivre par une action pratique une conversation de table autour des sans-abri: ils venaient régulièrement

Mais, pour autant, pouvait-on laisser le Christ à la porte? Non. Comment l'accueillir? En janvier 1987, nous fondions à Digne-les-Bains l'association Saint-Benoît-Joseph-Labre pour l'accueil d'urgence des personnes sans-abris. Nous ne voulons pas prendre la place des autres qui feront certainement mieux que nous, mais notre foi et notre attachement au Christ nous commandent cette action. Comme le dit notre charte spirituelle: « Le Christ accueille le Christ. »

« Une maison qui nous protège et nous aide »

« Au début, il y avait plus de SDF, note un accueilli. Maintenant moins, mais je ne sais pas pourquoi. J'aime bien venir ici; je trouve que tous ceux qui accueillent sont sympathiques. » « C'est une maison qui nous protège et qui nous aide », assure une dame venue quelques jours avec son enfant. Et le Christ a continué à guider et faire grandir son foyer. Il réclame toujours un peu plus de place! Nos pas nous portent rue Mère-de-Dieu. Il y a des familles, des femmes avec ou sans enfants, des hommes de toutes sortes... Saint Joseph est mis à contribution: les quelque 500 membres de l'association

se mobilisent; quelques legs et généreux dons nous sont faits. Bientôt, un deuxième foyer voit le jour.

« Ils se sentent comme chez eux. C'est l'occasion d'un échange sur leurs difficultés », constatent les frères du foyer de la rue Mère-de-Dieu. « Il n'y a que les mamans qui font ce que tu as fait avec moi! Quel soutien! Quelle attention! C'est grâce à cela que j'ai avancé dans mes démarches et que je n'ai pas baissé les bras. Je ne saurais comment te rendre la pareille, tu gardes une grande place dans mon cœur », écrit une personne aux religieuses qui l'ont reçue au foyer ouvert en 1993 pour les dames. Le jour de la première ouverture, une sœur accueille une jeune femme; voyant sa difficulté à marcher, elle la fait asseoir, la déchausse et lui lave les pieds pour ensuite les soigner.

Une capacité d'accueil de 41 lits

Et voilà bientôt trente ans que cela continue. « Ici, on peut faire une pause, reprendre une vie un peu normale. On apprend à nouveau comment il faut faire pour vivre », confie cet homme arrivé ivre, sale, sans plus aucun désir. Deux communautés religieuses assurent l'accueil des deux foyers: celui de la rue Mère-

Ici, on peut faire une pause, reprendre une vie un peu normale. On apprend à nouveau comment il faut faire pour vivre

demander asile au presbytère et portaient rapidement en ayant laissé la salle de catéchisme dans un état que réprouvaient les dames de la paroisse.

En attente d'une photo et d'un portrait du père Honore demandés au service communication du diocèse de Digne.

de-Dieu se compose de 24 lits ; celui de la rue François-Cuzin de 17 lits. Pour un séjour court. Le but étant de repartir si possible avec quelques moyens pour s'en sortir.

Recommencer à exister

« On se demande où ils vont chercher tout ça », s'exclame un homme resté assez longtemps

pour reprendre pied dans la vie. Car c'est bien cela la vraie parole de toutes ces personnes accueillies : à nouveau ils ont une place, ils recommencent à exister, ils peuvent participer à la vie du monde.

Des bénévoles assurent le suivi de l'association. L'État apporte des aides pour l'hébergement d'urgence. Et de nombreuses personnes nous

soutiennent matériellement et spirituellement.

Nous comptons sur vous pour continuer, non pas notre œuvre, mais celle que le Christ a voulue et continue de soutenir. C'est un espace de dialogue, d'accueil, de paix, de repos qui dure. ▀

Association Saint-Benoît-Joseph-Labre
15, rue de la Mère de Dieu – BP 16
04001 Digne-les-Bains Cedex

L'association en chiffres

La moyenne annuelle est de 460 entrées, 6300 nuitées et 16000 repas. La moyenne d'âge des personnes accueillies est de 30 ans mais varie du bébé de 12 jours avec sa maman au réfugié des pays de l'Est, âgé de 81 ans.

Zoom sur

L'État, garant de la solidarité nationale

Avec la diversification des modes d'action envers les personnes sans abri, les intervenants se sont aussi multipliés. Si, jusque dans les années soixante-dix, ce sont les associations qui interviennent quasi exclusivement auprès des sans-domicile, l'État y consacre un effort financier croissant depuis 1984.

L'État pilote et coordonne en effet les politiques de lutte contre les grandes exclusions sociales. Il assure, à ce titre, la responsabilité première de la prise en charge des personnes sans abri.

La politique d'hébergement et d'accès au logement est un des axes majeurs de la lutte contre la pauvreté. Le Plan pluriannuel du 21 janvier 2013 a fixé comme objectif ambitieux la fin de la gestion saisonnière du dispositif d'hébergement d'urgence. Avec un budget jamais égalé de 1,3 milliard d'euros, 2015 est une année charnière pour l'hébergement et l'accès au logement des plus démunis. Le plan triennal pour réduire le recours aux nuitées d'hôtel témoigne de la mobilisation du Gouvernement pour améliorer l'hébergement des plus démunis.

À la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, dans le 15^e arrondissement de Paris, les sans-abris ont toute leur place dans l'Église comme l'explique François Barbet, cheville ouvrière de l'initiative Hiver solidaire qui assure un accueil aux personnes de la rue pendant l'hiver.

À Paris, un exemple de parole et place données aux pauvres



François Barbet

Il est frappant de voir, quand on commence à côtoyer des personnes sans abri, que beaucoup ont une foi chrétienne bien vive, qu'un grand nombre ont des liens d'amitié avec une communauté religieuse, un sacristain, un prêtre, une association chrétienne, et que par un étrange paradoxe, quand on y pense, on n'a pas le souvenir d'en voir participer à l'eucharistie. Comment expliquer que des personnes qui vivent en marge de la société et qui ont une foi chrétienne bien vivante, ne soient pas partie prenante du principal événement de la vie de l'Église qui fait de tous les membres d'un même corps des frères dans le Christ?

Aider à surmonter la peur d'être considéré comme suspect

Certains racontent qu'on leur fait comprendre qu'ils ne sont pas les bienvenus, en tout cas pas aux moments des offices, étant souvent assimilés à de potentiels gêneurs qui viendraient dormir, boire et manger dans quelque recoin. Certes, cela doit arriver de temps en temps. Cependant une anecdote concernant une personne sans domicile du nom de M.,

que beaucoup de personnes de notre paroisse connaissent, me semble révélatrice : M. assistait souvent à la messe en semaine, tout au fond de la chapelle, sans pour autant jamais manifester quelque participation active à la célébration. On voyait bien qu'il suivait attentivement ce qui se passait, mais

ce n'est que depuis quelques mois qu'il vient communier. Attention, on ne peut, bien sûr, rien préjuger de ce qui a pu se passer dans le secret de son cœur, mais je crois tout à fait plausible qu'il n'ait pendant longtemps pas osé s'approcher de la communion par peur d'être considéré comme quelqu'un de suspect.

Des paroles simples adressées à Dieu

La démarche Hiver solidaire du diocèse de Paris a pris forme dans environ vingt-cinq paroisses pour donner un accueil à quelques personnes sans abri pendant l'hiver (petit dîner, nuitée et petit-déjeuner dans la paroisse). À l'issue d'une soirée, nous avons l'habitude de nous réunir pour un moment de prière auquel chacun est libre de participer ou non. Un « bénévole » entonne un chant, un membre de l'assemblée lit un passage de la Parole de Dieu, puis vient le moment où chacun peut exprimer un remerciement ou bien une intention de prière. Combien de fois, nous, bénévoles, avons été bousculés, émus, par la simplicité avec laquelle une des personnes accueillies s'adressait à Dieu ! Aujourd'hui, parce qu'un lien d'amitié s'est créé entre les participants d'Hiver solidaire, il n'est pas rare de voir plusieurs des personnes accueillies qui viennent à la messe le dimanche matin. Grâce à de nombreuses initiatives à Paris, les occasions de diminuer la distance avec ceux que nous appelons « pauvres » se multiplient : logements partagés à l'Association pour l'amitié (lire page 13) et d'autres organismes, pèlerinage organisé par le Vicariat pour la solidarité du diocèse à Lourdes (Diaconia), au Mont-Saint-Michel, pèlerinage de paroisse, week-end au vert, etc.

Il est nécessaire d'inviter les « pauvres » à participer à notre vie d'Église, nous avons besoin d'eux. Mais le préalable est une authentique vie fraternelle, autrement impossible de s'appeler frères. ▀

Instants conviviaux autour d'une table.



© Hiver solidaire/Vicariat pour la solidarité

« Les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu »¹

Entretien avec Henri Marescaux, diacre, président de l'association Tamaris² qui vient en aide, par le biais d'actions de réinsertion, aux personnes françaises et étrangères victimes de la prostitution. Une autre forme de pauvreté.

Henri, présentez-vous pour nos lecteurs.

J'étais militaire, général dans l'Armée de terre et, comme engagement chrétien, j'ai longtemps animé des rencontres pour des lycéens. Quatre ans avant ma retraite, mon curé me prend à part et me dit : « Avez-vous pensé au diaconat ? » La réponse se concrétise en 2004, quand je suis ordonné pour le diocèse de Versailles. Deux ans avant, mon évêque m'avait lancé un défi, en me demandant d'aller à la rencontre des personnes prostituées. Je rejoins d'abord l'association Le Nid ; deux ans après, je fonde avec des amis Tamaris, qui bénéficie maintenant d'un lieu d'accueil en plein Paris, grâce à l'attitude accueillante du curé de Saint-Séverin.

Comment qualifieriez-vous le type de pauvreté des personnes que vous aidez ? Et comment les aidez-vous ?

Toutes sont étrangères — Europe de l'Est, et maintenant Nigeria —, amenées en France par des réseaux, parlant très peu français et surtout vivant dans une très grande précarité : vous savez, quand on organise un repas avec elles, les restes sont toujours emportés ! À cela, s'ajoute la solitude. L'entraide existe chez ces femmes, mais quand on leur demande : « As-tu des amis ? », la réponse est toujours : « Non. » C'est pourquoi nous nous efforçons d'avoir avec elles des relations quasi-familiales, et elles ont toutes mon numéro de téléphone. Chaque année, une quinzaine vient avec nous au bord de la mer, en Bretagne. Quelle découverte pour elles ! « Quoi, la mer est faite d'eau salée ? » Mais notre travail quotidien consiste à les aider dans leurs démarches,



« Accueillir » et « accompagner », tels sont les termes de la mission que l'Église a confiée à André Marescaux auprès des victimes de la prostitution.

pour se loger, se soigner, s'habiller, apprendre le français et, bien entendu, quitter la prostitution en trouvant un « vrai » travail.

Dans cet engagement, quelles sont vos difficultés et vos joies ?

Les formalités administratives sont une galère. Notre pays n'a pas de politique d'immigration cohérente : pensez que pour être régularisé, il faut prouver au moins cinq ans de présence et huit mois d'activité salariée, mais, que pour avoir une activité salariée, il faut être régularisé ! Nous accompagnons 200 personnes dont 80 ont maintenant des papiers. Ce sont elles qui s'en sortent. Je suis admiratif devant leur courage et devant le dévouement de nos bénévoles ; mais que de temps passé et quelle persévérance de chaque côté ! Nous vivons la diaconie du Christ, et d'ailleurs le Christ est là dans sa Parole, quand, dans notre salle de Saint-Séverin, chaque mardi, nous partageons l'Évangile. ■

Propos recueillis par Patrice Maincent

1. Mt 21, 31.

2. Association Tamaris, 15 rue Séguier – 75006 Paris.

Pour prolonger la réflexion du dossier

- *Quand les pauvres prennent la parole* (avec la méditation de Mgr Bernard Housset), Édition franciscaine.
- Patrice Sauvage, *Quand l'Église se fait fraternité*, Édition franciscaine.
- Bernard Ugeux, *La Compassion*, Bayard, mars 2015.
- Guy Auranche, *La solidarité, j'y crois*, Bayard, novembre 2014.
- Pape François, *La charité*, Mame, février 2015.
- Sylvie Germain, Elena Lasida, Anne Lécu, Véronique Margron, Nathalie Sarthou-Lajus (ouvrage collectif), *Cinq éloges de l'épreuve*, Albin Michel, avril 2014.
- Guy Gilbert, *Nos fragilités*, Philippe Rey, mai 2013.
- Guy Gilbert, *Face à la souffrance*, Philippe Rey, juin 2009.